

nommé LEWIN.

56, avenue Jeanne d'Arc.

38100 Grenoble.

INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES
GRENOBLE

16 MAI 1978

Le Directeur,

Ce 13 mai 1978.

Monsieur le Directeur,

Je viens d'apprendre par Pierre Bolle lui-même que le renouvellement de son détachement au C.N.R.S. a été refusé. Il va donc revenir assurer son service à l'I.E.P. dès la rentrée prochaine. Son retour me pose évidemment de graves problèmes car, comme vous le savez, j'occupe son poste depuis le 1^{er} décembre 1975. Il est vrai que, selon les termes de l'arrêté, j'ai été nommé assistant d'histoire à titre provisoire, pendant la durée de son détachement. Je ne l'ignore pas mais j'avoue avoir obstinément conservé l'espoir de régulariser ma situation à l'Université en obtenant, tôt ou tard, un poste d'enseignant-chercheur à titre définitif.

Mon entourage et mes supérieurs hiérarchiques ont d'ailleurs contribué à entretenir mes illusions, dans la mesure où ils ont accepté de me confier les tâches et les responsabilités d'un universitaire à part entière pendant dix années, sans me faire jamais le moindre reproche. Je me permets de vous rappeler que j'ai commencé, en effet, à enseigner en octobre 1968 : cours magistral en section d'allemand et conférences de méthode à l'I.E.P. Dès l'année suivante, j'ai également fait cours à l'I.U.T. "B" et à l'Unité Pédagogique d'Architecture. La section d'allemand m'a en outre confié la direction des mémoires relatifs à l'histoire contemporaine. Vous m'avez vous-même confié la responsabilité de la filière langues vivantes - sciences sociales à partir d'octobre 1972. Pendant cinq ans, j'ai travaillé en tant que vacataire dans quatre

U.E.R., pour un salaire dérisoire, mais en assurant un service deux fois supérieur à celui d'un assistant. De 1973 à 1975, j'ai travaillé à plein temps au Bureau d'Accueil et d'Information (Université des Sciences Sociales). Depuis 1975, je suis assistant temporaire à l'I.E.P. et j'ai enfin trouvé le temps d'achever correctement la rédaction de ma thèse de 3^e cycle qui sera présentée et soutenue au mois de septembre.

Au cours de ces dix années, j'ai vu défiler beaucoup de postes et, à plusieurs reprises, j'ai failli en obtenir un... Quoi qu'il en soit, à présent, comme disait Mautherlant: "Il reste ce qui reste d'une dentée de mouches dans un rayon de soleil", c'est-à-dire rien. J'ai du mal à accepter cette situation. Malgré tout, je conserve encore l'espoir d'enseigner et/ou de faire de la recherche dans de bonnes conditions, à l'I.E.P. ou dans une autre U.E.R. Je ne peux pas et je ne veux pas reléguer l'Histoire au second plan de mon existence. Elle constitue mon véritable métier et mon loisir, elle m'occupe du matin au soir et même davantage. Sans elle, ma vie n'a guère de sens et en tout cas pas de sel. J'en ai été particulièrement convaincu après ma tentative de reconversion dans l'administration universitaire, de 1973 à 1975; je fête mes mots en disant qu'elles furent pour moi des années d'exil et du temps perdu.

Aujourd'hui, à trente-sept ans, il est trop tard pour que je fasse un bilan et que je me place à la croisée des chemins. Qu'on le veuille ou non, les jeux sont faits: j'ai atteint le point de non-retour. Bien que mon tempérament et mon éthique ne me prédisposent pas aux sollicitations, j'ai cru bon de vous exposer franchement, sans détours, mon problème, en espérant que vous voudrez bien le prendre en considération et m'aider à trouver une solution satisfaisante.

U.E.R., pour un salaire dérisoire, mais en assurant un service deux fois supérieur à celui d'un assistant. De 1973 à 1975, j'ai travaillé à plein temps au Bureau d'Accueil et d'Information (Université des Sciences Sociales). Depuis 1975, je suis assistant temporaire à l'I.E.P. et j'ai enfin trouvé le temps d'achever correctement la rédaction de ma thèse de 3^e cycle qui sera présentée et soutenue au mois de septembre.

Au cours de ces dix années, j'ai vu défiler beaucoup de postes et, à plusieurs reprises, j'ai failli en obtenir un... Quoi qu'il en soit, à présent, comme disait Mautherlant: "Il reste ce qui reste d'une dentée de mouches dans un rayon de soleil", c'est-à-dire rien. J'ai du mal à accepter cette situation. Malgré tout, je conserve encore l'espoir d'enseigner et/ou de faire de la recherche dans de bonnes conditions, à l'I.E.P. ou dans une autre U.E.R. Je ne peux pas et je ne veux pas reléguer l'Histoire au second plan de mon existence. Elle constitue mon véritable métier et mon loisir, elle m'occupe du matin au soir et même davantage. Sans elle, ma vie n'a guère de sens et en tout cas pas de sel. J'en ai été particulièrement convaincu après ma tentative de reconversion dans l'administration universitaire, de 1973 à 1975; je fête mes mots en disant qu'elles furent pour moi des années d'exil et du temps perdu.

Aujourd'hui, à trente-sept ans, il est trop tard pour que je fasse un bilan et que je me place à la croisée des chemins. Qu'on le veuille ou non, les jeux sont faits: j'ai atteint le point de non-retour. Bien que mon tempérament et mon éthique ne me prédisposent pas aux sollicitations, j'ai cru bon de vous exposer franchement, sans détours, mon problème, en espérant que vous voudrez bien le prendre en considération et m'aider à trouver une solution satisfaisante.

Dans l'attente de vous lire ou de vous rencontrer, je vous prie d'agréer,
Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

R. Verilh